

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 24 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 24 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-10-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 24 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-10-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3198>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 24 oct. 1849

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2580

Val d'Aix - Mercredi 24 Oct^r 1847
6 heures.

J'espère que vous avez eu à Paris ce soleil si brillant, et l'air si pur, et si doux. Cela vous est, non seulement agréable, mais bon. Vous avez besoin de calmant, - fortifiant. Un tour parait à un peu de cette vertu.

Je comprends l'humeur du Président. Il y a de quoi. Par malheur, la cause de ce qui lui donne justement de l'humeur, sans dans sa propre situation, par conséquent incurable. Il n'a certainement rien de mieux ^{à faire} que d'overlook tout cela, et de continuer, à tout risque, la bonne politique. Elle le fera vivre, à coup sûr, plus doucement, plus honnêtement, et plus longtemps, que ne feroit la mauvaise. Morry est lui-même propre à lui faire comprendre cela, et si l'influence n'est plus que dans le Household, Morry est, de beaucoup, le quit y a là de meilleur.

Piscatroy m'écrira à propos du débat

Sur les affaires de Rome : « Le ministère, à mon avis, s'est bien et loyalement conduit ; il n'a pas fléchi le Président, et ne s'est pas fait honneur à se dédire ; mais il a tenu ferme et n'a pas accepté le, avance qui lui venait de tout les extrémistes » C'est aussi mon avis. J'ai voulu le discours de Barrot lui-même, presque ridicule à force de médiocrité, mais honnête et utile.

Je vois, d'après ce qu'on m'écrit, que le défilé du bannissement de deux branches est passé aussi. Il ne reste donc plus, pour le moment, que celui de Constantinople. J'ai toujours bon espoir.

Brignole dit-il quelque chose de sa course et de sa chambre ? Je suis assez curieux de savoir ce qui arrivera à Turin, la tranquillité persistante du marquis d'Azeglio en face de cette chambre radicale me plaît. Brignole va-t-il à Nième ?

Vous voyez que j'avais bien raison dans ce que je vous écrivais sur Normandy, de Brompton à Richmond. C'est pour

moi un petit plaisir que tout le monde le voit aussi sot que je l'ai éprouvé.

Que vous a donc dit Dalmatie qui vous l'ait fait trouver si excellent ? Ma question n'est pas pour vous contredire ? Vous savez que j'ai été parfaitement content de lui.

Quel, d'avez-vous, à Paris ? Mad^l. Karisthkin y est-elle ? Si elle y est, soyez assez bonne pour me rappeler à son souvenir. Vous savez sûrement que Madame Camoiloff a planté là ce pauvre Charles de Mornay sans payer de dette. Elle est fatale aux maris français.

Je suis charmé que vous écriviez à Lord John. J'espère qu'il ne fera pas de vos lettres, comme de, mienmes. Je regrette bien que vous n'ayez pas pu garder de copie.

mez humes.

Je voudrais bien que vous ne vous fatiguassiez pas. Je suis sûr que vous vous amusez. Adieu, adieu, adieu le bon jour. Adieu.